

SAUSSURE, BAKHTINE : HISTOIRE D'UNE ÉVOLUTION. SAUSSURE, BAKHTINE: HISTORY ON AN EVOLUTION.

Souad BABA SACI

Université Mohamed Lamine Debaghine Sétif 2 /Algérie

souadbabasaci@gmail.com

Résumé : Cet article¹ est une contribution par laquelle nous rendons hommage à Ferdinand de Saussure (1857-1913) à l'occasion du centenaire de la parution du *Cours de linguistique générale* (1916) et la réception de celle-ci par le philosophe et linguiste russe Mikhaïl Bakhtine (1895-1975). En ce sens, dans un premier temps, nous tentons de retracer à travers quelques éléments théoriques fondateurs présentés dans le *Cours* l'apport de Saussure dans l'avènement de la linguistique. Dans un second temps, nous évoquons la réception de cette œuvre par l'un des penseurs les plus réticents à quelques idées du linguiste suisse: Mikhaïl Bakhtine. En effet, ce philosophe, linguiste, théoricien de la littérature et esthète de l'art s'attaque à certains concepts phares de la linguistique saussurienne. Cette critique « virulente » n'est autre qu'un prélude à la théorie de Bakhtine (et de son Cercle) par laquelle il va donner un souffle nouveau à la discipline en apportant une orientation nouvelle à la réflexion linguistique. Retracer le parcours de ces deux linguistes permettra de relater l'histoire de l'évolution de cette science et de montrer à travers un regard conciliateur le rôle que jouent Saussure ensuite Bakhtine en tant que maillons dans la chaîne de l'évolution de la linguistique et des sciences du langage.

Mots clés : Saussure, Bakhtine, linguistique, translinguistique, interaction

Abstract: The paper is a contribution by which we pay tribute to Ferdinand de Saussure (1857 1913) on the occasion of the centenary of the publication of the *Cours de linguistique générale* (1916) and his reception by the Russian philosopher and linguist Mikhaïl Bakhtine (1895-1975). In this sense, we first attempt to trace the contribution of Saussure to the advent of linguistics through some of the founding theoretical elements presented in the *Course*. In a second step, we mention the reception of this work by one of the thinkers most reluctant to accept some ideas from the Swiss linguist: Mikhaïl Bakhtine. Indeed, this philosopher, linguist, literary theorist and aesthete tackles some of the key concepts of the saussurian linguistics. This "virulent" critique is a prelude to Bakhtine's theory (and his Circle), in which he will breathe new life into the discipline by providing a new direction for linguistic reflection. Retracing the journey of these two linguists will allow us to tell the history of the evolution of this science and show through a conciliatory look the role that Bakhtine then plays as links in the chain of evolution of linguistics and language sciences.

Keywords : Saussure, Bakhtin, Linguistics, translinguistics, interaction



La parution du *Cours de linguistique générale* en 1916 marque un tournant décisif dans les études du langage. Effectivement, le *Cours* permet pour la première fois une véritable approche scientifique centrée sur un objet unique qui est la langue.

¹Cet article était au départ une communication présentée lors du colloque international « La linguistique 100 ans après le Cours de Saussure : Bilans et perspectives » organisé les 14, 15 et 16 Novembre 2016 à l'Université Alger 2.

Le succès du *Cours* était tel que la file structuraliste qui s'est formée au début du XX^e siècle est restée longtemps fidèle à la pensée saussurienne et a permis la mise au point des descriptions les plus minutieuses du système qu'est la langue. Toutefois, la réception des écrits de Saussure reste jusqu'à nos jours une tâche ardue si l'on se réfère aux nombreux travaux² qui ont découlé des différentes lectures de son œuvre majeure: le *CLG*.

Aussi importante que puisse être cette œuvre, elle découle d'un effort personnel de retranscription des notes prises par les deux disciples de Saussure, Charles Bally et Albert Sechehay. Ce n'est qu'à la découverte des manuscrits de l'auteur en 1996, réunis et édités dans un volume intitulé : *Écrits de linguistique générale* (2002)³ que l'on a redécouvert la pensée saussurienne. La réception de l'œuvre de Saussure est, donc, une tâche assez complexe en raison de la disparition prématurée de son auteur; cette disparition l'a empêché de donner suite à sa pensée, de la réorienter ou d'explorer ses propres idées en germe encore invisibles dans sa première œuvre ou alors celles que les circonstances ne permettaient pas encore leur émergence. À cela s'ajoute le fait que ce sont ses disciples qui ont transmis sa pensée qui a transité par le prisme de leur propre réflexion.

C'est un lectorat différent des disciples de Saussure et de ses successeurs structuralistes⁴ qui va apporter une lecture nouvelle; critique vis-à-vis du père de la linguistique, mais qui à son tour va marquer un nouveau tournant dans l'étude du langage. Bakhtine et son Cercle formé de Medvedev et Voloshinov figurent parmi ceux qui ont été visionnaires, tout comme Saussure, dans leur approche du langage. Leur point de départ est une remise en question du circuit de la parole de Saussure; Bakhtine ne pouvait concevoir que dans un échange entre deux locuteurs les rôles soient prédéterminés et figés :

Dans les cours de linguistique générale (jusque dans des cours aussi sérieux que ceux de Saussure), on se plaît à faire figurer les deux partenaires de l'échange verbal - le locuteur et l'auditeur (celui qui reçoit la parole)- au moyen d'un schéma des processus *actifs* de la parole chez le locuteur et des processus *passifs* de perception et de compréhension de la parole chez l'auditeur. On ne saurait dire de ces schémas qu'ils sont erronés et qu'ils ne correspondent pas à certains *aspects* réels, mais lorsque ces schémas veulent figurer le *tout* réel de l'échange verbal ils se révèlent de la science-fiction. (Bakhtine, 1984: 303)

Derrière cette critique assez virulente du circuit de la parole de Saussure et de celle du schéma de la communication de Jakobson se cache une conception très réaliste du langage qui, certes, allait se traduire par une approche différente de celle du linguiste suisse, mais qui reste complémentaire à une science naissante. En effet, Bakhtine proposait la translinguistique (***) comme approche. Il prenait l'énoncé comme objet d'analyse au lieu de la phrase et le langage concret au lieu de la langue abstraite. Ce qu'il y'a lieu de retenir est que l'approche bakhtinienne est à la fois philosophique, sociale et linguistique. Elle met au centre de ses préoccupations l'usage interactif de la langue dans la société. De cette vision vont être révélés un certain nombre de phénomènes inhérents au langage qui, jusque-là, étaient écartés par l'approche saussurienne. Le dialogisme, la polyphonie, les

² Dans un rapport dialogique avec le *CLG*, les différents écrits des linguistes structuralistes tels A. Martinet, L. Hjelmslev, R. Jakobson, R. Barthes ...recèlent des traces de cette œuvre majeure du linguiste suisse. M. Arrivé consacre plusieurs ouvrages à la réception de l'œuvre de Saussure dont *À la recherche de Ferdinand de Saussure*. (2007) Paris: Presses Universitaire de France, coll. Formes Sémiotiques.

³ Saussure, *Écrits de linguistique générale*, textes réunis et édités par Simon Bouquet et Rudolf Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil à la maison d'édition Gallimard, collection Bibliothèque de Philosophie.

⁴ Antoine Meillet fait cependant l'exception en étant structuraliste, mais qui critique la conception saussurienne du caractère social du fait linguistique, voir à ce propos: *Fait social et fait linguistique* : A. Meillet et F. de Saussure de CH. Pueuch et A. Radzynski dans la revue « Histoire épistémologie langage », 1988 10-2, pp75-84.

genres de discours... sont les pistes nouvellement inaugurées pour des disciplines actuelles qui prendront la relève après la linguistique structurale.

En vue de mettre en exergue le rôle de chacun des deux linguistes dans l'évolution des études du langage, le présent travail qui se présente sous la forme d'une synthèse théorique, retrace le renouvellement de la linguistique et des sciences du langage à travers le rôle qu'a joué Saussure puis Bakhtine pour l'émergence de la linguistique ensuite celle des sciences du langage. Le travail comporte deux parties; la première reprend l'essentiel de la théorie linguistique saussurienne, la seconde est consacrée à la réception de l'œuvre de Saussure par Bakhtine, puis à la présentation de quelques unes des idées forces de ce penseur dans le cadre de la translinguistique. Ce bref rappel des parcours des deux hommes permet de mettre en exergue le rôle de chacun dans l'évolution de la pensée linguistique.

1- Le Cours de linguistique générale : Naissance d'une « science »

La linguistique est officiellement née il y a un peu plus d'un siècle dans un contexte qui lui était implicitement favorable. L'essor des sciences et celui de la pensée positiviste qui régnaient, auxquels s'ajoutent les travaux de linguistes tels que Franz Bopp, Rasmus Rask, Auguste Leskien... ont préparé le terrain à l'émergence de cette science. Le mot « linguistique » existait depuis 1800 (Dictionnaire le Boiste). Toutefois, il ne marque le tournant épistémologique qu'avec Saussure pour référer à ce que l'on définit actuellement comme: « une étude scientifique du langage » (Dubois et *al.*, 1999: 285). C'est une étude qui se veut autarcique même si elle est limitrophe à la majorité des sciences humaines. Elle se veut scientifique dans sa démarche et objective dans la perception de son objet, car « la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » (Saussure, [1916] 1990: 396). Par cette phrase conclusive de son *Cours*, Saussure isole son objet et délimite le champ de son action.

S'engager sur cette voie suppose une attitude assez particulière de la part de son instigateur. Une approche scientifique du langage suppose le recours aux méthodes scientifiques, à l'observation d'un objet rendu abstrait et qui se prête à des analyses inspirées des sciences naturelles. L'attitude exigée d'une telle entreprise est celle de la rigueur et de la cohérence. Par souci de rigueur et de cohérence, Saussure établit les fondements de sa science tout en restant centré sur l'objet annoncé au départ qui est la langue perçue comme « à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre d'exercer cette faculté chez les individus. [...]La langue [...] est un tout en soi et un principe de classification » (Saussure, [1916] 1990: 23-24). Par ce postulat, Saussure détermine en plus de son objet, le processus dont il découle, son mode d'organisation et surtout la nature autarcique de son approche.

Ainsi, le scientifique qu'était Saussure se devait d'écarter tout ce qui était susceptible de déstabiliser sa science naissante pour rester dans la cohérence qui lui était épistémologiquement indispensable. Le point de force de son approche est d'avoir délimité son objet. Dans sa délimitation, le linguiste n'hésite pas à écarter dans un premier temps tout ce qui pouvait rendre l'objet instable, en l'occurrence la parole. Non pas parce que la parole intègre la dimension humaine qui était en cause de l'instabilité, mais parce qu'en tant que science naissante et pour un début, les moyens nécessaires à son exploration n'y étaient pas encore. De ce fait va naître une approche qui favorise la langue à la parole

sans pour autant nier le rôle de la seconde dans le renouvellement et la vie de la première, sans oublier par la même occasion que la linguistique est censée faire partie d'une science générale appelée « sémiologie »⁵ qui étudie la vie des signes dans la société. Il s'agit là de l'ébauche d'une approche assez révolutionnaire par son indépendance et son autonomie dans le domaine des sciences humaines. La linguistique perçoit la langue comme un objet abstrait, un système dont la constitution, les valeurs et le fonctionnement lui sont propres comme nous le révèle le point suivant.

2- Retour sur quelques éléments fondateurs de la linguistique saussurienne

À sa parution, le *Cours* est un ouvrage complet qui traite de tout ce qui touche de près ou de loin la langue. Il instaure, également, à travers un certain nombre de points, ses éléments organisationnels. En effet, après avoir délimité la nature et le champ de l'objet, il était important de décrire cette nature et son fonctionnement. Ainsi retrouve-t-on comme première notion clé, celle du « signe linguistique » :

Le signe linguistique unit non une chose et un son, mais un concept à une image. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens; elle est sensorielle, et s'il nous arrive de l'appeler «matérielle», c'est dans ce sens et par opposition à l'autre terme de l'association, le concept, généralement plus abstrait (Saussure *op cit.*: 108).

Le « signe » est donc l'unité élémentaire dotée de sens qui compose la langue. Cette unité se subdivise en deux entités inséparables que sont le *signifié* et le *signifiant*. La première représente le *concept* ou l'empreinte psychique, le *signifié* qui se dépose dans le cerveau n'est autre que la représentation que se fait chaque locuteur d'un objet de la réalité. À cette image abstraite correspond une autre matérielle et concrète: *le signifiant*, celle représentée généralement par le son ou la graphie. Les deux entités sont liées par un lien qui n'est pas motivé ce qui engendre le caractère arbitraire du signe linguistique.

Ces deux entités réunies confèrent au signe linguistique une identité et une valeur qui rendent possible sa classification dans des catégories qui décident par la suite de son usage dans la chaîne parlée selon un axe syntagmatique (combinaison avec d'autres éléments) et un axe paradigmatique (sélection et permutation). Le fonctionnement de ces éléments de la langue « a le caractère d'un système basé complètement sur l'opposition de ces unités concrètes » (Saussure *op cit.*: 171).

Cette description des éléments fondateurs et du fonctionnement du système qu'est la langue se présente sous forme de dichotomies: signifiant/signifié, linguistique synchronique/linguistique diachronique et linguistique de la langue/linguistique de la parole... Cette dernière dichotomie est celle qui rend exclusive l'étude de la langue aux dépens de celle de la parole : « On peut à la rigueur conserver le nom de linguistique à chacune des deux disciplines et parler d'une linguistique de la parole. Mais il ne faudra pas la confondre avec la linguistique proprement dite, celle dont la langue est l'unique objet » (Saussure *op cit.*: 40). Le choix de faire de la langue un véritable objet d'une linguistique « proprement dite » est motivé par les particularités qu'offre la langue et qui rend possible l'application d'une approche systémique.

⁶ Pour Saussure cette science « [...] étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons *sémiologie* (du grec *sēmeîon*, 'signe'). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance » (Saussure, [1916] 1990 : 33).

La langue pour le linguiste suisse est « sociale dans son essence et indépendante de l'individu » (Saussure *op cit.*: 38), elle est commune à tous les membres de la société sans pour autant être individuelle. Elle est stable et c'est cette stabilité qui s'offre comme une garantie à une description minutieuse susceptible d'être systématisée à toute langue humaine existante. En revanche, la parole pour Saussure est « un acte individuel de volonté et d'intelligence » (Saussure *op cit.*: 28), c'est l'usage dont fait chaque individu de la langue. Par le fait qu'elle soit individuelle, la parole est instable et difficile à étudier. Toutefois, si la linguistique de la parole est reléguée au second plan, elle est énoncée dans les travaux de l'auteur qui l'abordent en brèche sans pour autant s'y approfondir ni rejeter la possibilité de son existence, comme l'explique Michel Arrivé dans sa relecture des travaux de Saussure pour rétablir certaines vérités concernant son œuvre: « [...] à côté de la linguistique de la langue, il existe aussi une autre linguistique, celle de la parole. Elle n'est pas impossible. Elle est, au contraire, légitime et indispensable, au même titre, exactement que la linguistique de la langue» (Arrivé, 2007: 105).

Cette brèche est tel un sentier que le linguiste suisse inaugure sans s'y aventurer (car c'était encore trop tôt pour le faire) et qui mène à un champ où personne ne s'y était encore aventuré. C'est ce champ que Bakhtine et son cercle ainsi que d'autres linguistes vont explorer et qui va donner un nouveau souffle à la linguistique au moment où elle aura épuisé ses ressources.

3- Le tournant bakhtinien

Alors que toute une file suivait les pas du linguiste suisse en lui reconnaissant le génie de son approche structurale (Hjelmslev, Martinet et bien tardivement Barthes, Greimas...), un autre courant de pensée était en train de se former et qui évoluait dans un sens différent du premier. Ce courant qui est resté très discret contrairement à d'autres (les formalistes russes) allait réorienter la pensée linguistique. Il s'agit de Bakhtine et de son Cercle. À l'origine, Bakhtine n'est pas linguiste par vocation et le point de départ de sa pensée n'est pas la langue, mais la littérature et la philosophie. Cette position s'avère très bénéfique car elle permet à celui-ci de jeter un regard différent sur la question de la langue et surtout d'avoir une conception plus concrète et davantage ancrée dans la réalité de l'usage que celle de l'abstraction théorique.

Dans les premières formulations de leur théorie datant de la fin des années vingt, Bakhtine/Voloshinov ont émis des critiques assez virulentes à l'encontre de la théorie saussurienne qui donne la primauté à la linguistique de la langue tout en reléguant au second plan celle de la parole:

En simplifiant un peu les choses: les relations purement linguistiques (c'est-à-dire l'objet de la linguistique) sont les relations systématiques ou linéaires entre un signe et un autre ou d'autres signes (c'est-à-dire toutes les relations systématiques ou linéaires entre signes). Les relations entre des énoncés et la réalité, le sujet réellement parlant et les autres énoncés réels, relations qui seules rendent les énoncés vrais ou faux, beaux, etc., ne peuvent jamais devenir objet de la linguistique (Bakhtine *in* Todorov, 1980 :202- 203).

À travers le parallélisme entre l'objet de la linguistique et la réalité d'un objet insaisissable par cette dernière, Bakhtine montre les limites d'une approche préparant de la sorte le terrain à une autre. En effet, la linguistique s'intéresse à la phrase, aux relations qu'entretiennent les signes les uns avec les autres en tant qu'unités abstraites dans la chaîne parlée. Le fonctionnement de ces unités obéit à des règles qui sont propres et indépendantes de la volonté du locuteur et de tout contexte d'apparition. Toutefois, la

phrase est coupée de la réalité, elle ne représente en fait qu'une partie du langage qui n'est pas forcément unique dans son importance, car à la phrase s'ajoute une autre unité propre à la translinguistique: l'énoncé⁶. Ce que ce dernier a de plus que la phrase, c'est qu'il est relié à la réalité par un locuteur effectif qui le réalise pour s'exprimer dans un contexte donné. De plus, l'énoncé entretient des relations avec d'autres énoncés qui permettent d'exprimer sa valeur dans cette réalité. Cette trilogie: locuteur/énoncé/réalité ne peut être l'objet de la linguistique, mais celle de la translinguistique.

En s'attaquant ainsi à l'objet de la linguistique, Voloshinov/Bakhtine jettent les bases de la translinguistique et ouvrent de nouveaux horizons à l'approche de la communication verbale (à la place de la langue) dont l'unité de base est l'énoncé. Cette unité se termine avec le changement de locuteur (tour de parole); il peut donc contenir plusieurs phrases ou à minima un signe linguistique. L'énoncé ne se contente pas de désigner son objet, mais l'exprime également moyennant le ton et l'intonation. Ensuite, il entretient des relations avec des énoncés déjà existants à propos de son objet ou des énoncés à venir qui se présentent comme des réponses à celui-ci (Todorov, 1980: 84).

Cette dernière caractéristique est celle que va développer Bakhtine quelques décennies plus tard⁷ et qui sera l'idée fondamentale sur laquelle reposent ses autres théories; celle du dialogisme et celle des genres du discours. En effet, « la compréhension d'une parole vivante d'un énoncé vivant s'accompagne toujours d'une *responsivité active*⁸ (bien que le degré de cette activité soit fort variable); toute compréhension est prégnante de réponse et, sous une forme ou une autre, la produit obligatoirement: l'auditeur devient locuteur» (Bakhtine, [1978] 1984: 274). Par conséquent, le modèle de la communication que présentait Saussure se retrouve remis en question. Pour le linguiste suisse la communication se résume à l'encodage, à l'émission des sons, à celle des signes et à la réception de ces sons et au décodage de ces signes en passant par le prisme du psychisme des deux protagonistes sans que ne soit prévue une éventuelle interchangeabilité des rôles. La réalité est tout autre selon Bakhtine, car le locuteur et l'interlocuteur ne peuvent éternellement se maintenir à des rôles fixes inchangeables, cela relève tout simplement de « la science-fiction » (*Loc cit.*).

À cela s'ajoute un autre fait, ces énoncés ne sont pas épars, ils appartiennent à une organisation supérieure qui les ordonne et les rend intelligibles. Ce que redoutait Saussure dans la parole est son caractère instable. Chez Bakhtine ainsi que chez d'autres linguistes, l'instabilité est illusoire, car en dépit de son caractère individuel, la parole ou les énoncés obéissent dans leur constitution et leur compréhension à des « formes stables du *genres de l'énoncé*. Le vouloir dire du locuteur» (Bakhtine *op cit.*: 284), cette organisation n'est pas exclusivement linguistique puisqu'elle rattache l'énoncé à la sphère socioprofessionnelle à

⁷ Pour son projet de l'élaboration de la translinguistique, Bakhtine adopte l'énoncé comme unité concrète qui s'oppose à la phrase abstraite « [...] mais la translinguistique, cette nouvelle discipline que veut fonder Bakhtine et à laquelle il donne pour objet l'énoncé. Les entités translinguistiques sont qualitativement différentes de celles de la linguistique. Ce serait une faire erreur grossière que de concevoir l'énoncé comme une unité de même nature que les autres unités de la linguistique, mais de dimension supérieure; comme l'équivalent, en somme, du paragraphe » (Todorov, 1980: 78).

⁷ La réflexion de Bakhtine à propos des genres de discours naît dans les années 1929, puis il continue à la développer durant les années cinquante et soixante. L'aboutissement de cette réflexion voit le jour dans son ouvrage: *Esthétique de la création verbale* ([1978], 1984).

⁸ L'italique est de l'auteur.

laquelle appartient le locuteur pour relier l'énoncé à une organisation supérieure qui est le genre de discours.

Cette catégorisation est d'importance égale pour la production tout autant que pour la réception des énoncés. Si la phrase offre une organisation syntaxique et un contenu sémantique et référentiel assez stable, les genres de discours offrent à un niveau supérieur une organisation susceptible de mettre de l'ordre dans toute l'activité verbale humaine avec beaucoup moins de rigueur et plus de souplesse que la linguistique. Les genres de discours, tels des « moules » (Bakhtine, [1978] 1984 : 285), permettent de ritualiser à la fois la production et la compréhension de l'énoncé. Ils sont genres premiers dits simples tels les interactions verbales ou alors des genres seconds dits complexes tels les genres affiliés à la littérature (Bakhtine *op cit.*, 285). Ils varient en fonction de la position sociale du locuteur, de sa relation avec l'interlocuteur et surtout des circonstances dans lesquelles ils ont été produits.

L'énoncé est donc tributaire d'une dimension sociale assez importante. Toutefois, cette dernière reste différente de celle dont parle Saussure pour décrire la langue. En effet, dans les premiers travaux de Bakhtine et de son Cercle, l'influence socialiste est perceptible dans la description du langage. Si l'aspect social de langue était le garant de sa stabilité, chez Bakhtine/Voloshinov, il acquiert la particularité qui fait que l'individu entre indubitablement en interaction avec son entourage de la même façon qu'entrent en interaction les énoncés et les genres de discours. C'est ce qui sera désigné par le terme « dialogisme » ou « orientation dialogique » du discours :

L'orientation dialogique est, naturellement, un phénomène propre à tout discours. C'est la fixation naturelle de toute parole vivante. Sur toutes les voies vers l'objet, dans toutes les directions, le discours en rencontre un autre, « étranger », et ne peut éviter une action vive avec lui. Seul l'Adam mythique abordant avec sa parole un monde pas encore mis en question, vierge, seul Adam-le-solitaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui (Bakhtine, [1975] 1984: 102).

De l'interaction des interlocuteurs à l'interaction des discours à celle des genres de discours; voici l'hétérologie que souligne Bakhtine et qui trouve ses origines dans la littérature. En effet, le roman est connu pour être le lieu par excellence de la rencontre des genres de discours. Le dialogisme y est intentionnellement organisé (Bakhtine, 1975, 1984] 2006 : 182). Les langues (le plurilinguisme externe) tout comme les parlers (plurilinguisme interne) (Bakhtine *op cit.*: 88) trouvent leur place naturellement dans le roman laissant s'exprimer les personnages dans leur langage naturel et en fonction de la sphère socioprofessionnelle ou régionale à laquelle ils appartiennent.

Un autre trait esthétique-anthropologique (Rabatel, 2006: 55) est dévoilé par les travaux de Bakhtine: la polyphonie. Derrière la multitude des voix qui se font entendre à travers un texte sans pour autant qu'elles ne soient feuilletées énonciativement (Détrie, Siblot, Verine 2001: 83), la polyphonie reste le début d'une nouvelle voie pour la littérature. Au-delà des voix, ce sont les consciences qui se voient émancipées (Bakhtine, [1929, 1970] 1998: 35). Si longtemps la conscience du narrateur était celle qui absorbe toutes les autres dans le roman en assurant un point de vue omniscient, la polyphonie, notamment dans les romans de Dostoïevski montre l'émancipation des consciences des personnages qui parlent enfin leurs propres langues (idiolectes, sociolectes, variétés régionales, hétérolinguisme). La théorie de la polyphonie reprise et étendue à toute la production verbale par Oswald Ducrot (1984) permet, de façon générale, de hiérarchiser les instances parlantes dans l'espace discursif et spécifiquement dans celui du récit: « de plus, le statut même du récit

- qu'il soit porté par l'auteur, le narrateur ou le personnage- doit être complètement différent de celui des romans monologiques » (Bakhtine *op cit.*: 35).

La théorie de Bakhtine et de son Cercle est à la fois une conception linguistique du langage, mais aussi une théorisation qui ouvre la voie à une littérature nouvelle décloisonnée sur le plan formel autant que celui des idées et de la matière traitée. Pionnier aussi bien dans le domaine de la littérature que celui des sciences du langage, Bakhtine laisse de même que Saussure un héritage tel qui va nourrir sur des décennies des théories et des études aussi importantes les unes que les autres.

4-L'héritage de l'un et de l'autre

Même si le terme « structuralisme » n'apparaît pas dans l'œuvre de Saussure, il est ce qui va désigner la lignée des linguistes qui se sont inspirés des travaux de ce dernier sur plusieurs générations. À Saussure, l'on doit la coupure épistémologique avec la tradition séculaire de la grammaire normative. Ayant connu une phase de transition avec le comparatisme, Saussure donne naissance à la linguistique sous la forme d'une science objective et descriptive dans ses méthodes. Il détermine un objet d'étude (la langue), décrit sa nature, les éléments dont il se compose et les lois qui le régissent.

De la linguistique se ramifient des domaines qui prennent en charge les différents aspects de la langue: la phonétique et la phonologie pour les sons, la morphologie et la syntaxe organisent la forme et la combinaison des signifiants et la sémantique s'occupe de leurs signifiés. L'héritage de la linguistique structurale de la langue passe ensuite par le Cercle de Prague, fondé en 1926 par Roman. Jakobson, Nikolaï Sergueïevitch Troubetskoï, Vilém. Mathesius et Serge Kartchevski. Ils développent un modèle d'analyse phonologique connu pour sa grande rigueur scientifique et qui servira, par la suite, de référence à plusieurs générations de linguistes:

[...] le développement parallèle des thématiques présentes chez Saussure - signe, structure, fonction - amènera après la Seconde Guerre mondiale une diversification des points de vue : Jakobson devient le spécialiste des fonctions du langage (communication, poésie), Hjelmslev de l'analyse sémantique componentielle. Loin de fragiliser la discipline, ces divisions marquent sa maturité. Mais il ne faut pas s'étonner que la linguistique saussurienne ait fait retour en France sous deux espèces assez différentes. Celle que pratique André Martinet, de plus en plus fonctionnaliste, et celle d'Émile Benveniste, qui prend à bras-le-corps un problème négligé par Saussure : celui du discours (ou si l'on veut de la parole) et du contexte dans lequel il est énoncé (Journet, 2007 : sp).

Saussure laisse en héritage une théorie linguistique importante, mais aussi il ouvre la voie à une autre qui devait absorber toutes les autres, c'est la sémiologie : « [...] *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale*⁹ » (Saussure, [1916] 1990: 33). Algirdas Greimas, Roland Barthes et toute la file des sémiologues et sémioticiens ne nient pas l'influence de Saussure comme le fait Greimas « [...] Finalement, bien plus important, la découverte que nous avons faite en commun avec Barthes - Saussure puis Jakobson, Levi-Strauss, et Hjelmslev ensuite [...] » (Greimas, 1987 a: 304 *in*. Arrivé, 2007: 186). Toutefois, M. Arrivé n'hésite pas plus loin à rendre anecdotique l'annonce de sémiologie dans le *Cours*: « [...] Ce que dit Saussure à propos de la sémiologie, c'est intéressant, mais c'est anecdotique; ça fait deux phrases [...] » (*Loc cit.*). En dépit du fait que Saussure est reconnu comme celui qui annonce la sémiologie comme une science future, ce qui lui est consacré dans son cours ne dépasse pas deux phrases (quatre pour M. Arrivé).

⁹ L'italique est de l'auteur.

Même si la découverte de Bakhtine était tardive (1969 en France grâce aux travaux de Julia Kristeva¹⁰), son héritage est arrivé au moment où la linguistique est éclatée en sciences du langage, car ses domaines et ses préoccupations s'étendaient au point où la linguistique ne pouvait contenir toutes ces disciplines naissantes. Bakhtine ouvre le champ avec le principe dialogique aux théories de l'énonciation. La question des genres de discours tout comme la polyphonie sont actuellement des questions centrales dans différentes recherches dans le domaine de l'analyse du discours et celui de la pragmatique qui lui doivent beaucoup, à commencer par la théorie de l'énoncé.

En guise de conclusion, il est très difficile de cerner les travaux de Saussure ou de les limiter aux seuls domaines de la linguistique ou celui de la sémiologie. Ses recherches en littérature notamment sur les anagrammes montrent une autre facette du linguiste. Son intérêt pour *Les mots sous les mots* (Starobinsky, 1971) montre une ouverture d'esprit qui s'oriente vers d'autres domaines des sciences humaines. Son œuvre majeure a ouvert un champ qui jusqu'à maintenant reste prolifique. Ayant inauguré une voie nouvelle à travers son œuvre le *CLG*, Saussure récolte à la fois admiration et loyauté à une pensée, mais aussi des critiques qui ont donné naissance à d'autres approches différentes et enrichissantes à tous les niveaux. Bakhtine avait critiqué la conception et l'approche de Saussure, tout comme l'a fait Saussure avant lui concernant la grammaire. Chacun d'eux joue, à son insu, le rôle de maillon dans la chaîne de l'évolution de la linguistique et des sciences du langage.

Note

*** La translinguistique est définie par Bakhtine ainsi : « Nous avons intitulé notre chapitre “ Le mot chez Dostoïevsky” car nous nous y attacherons à l'étude de la langue dans sa totalité concrète, vivante, et non dans pas de la langue comme objet spécifique de la linguistique, obtenu en faisant abstraction de certains côtés de la vie concrète du mot (ce qui en linguistique était parfaitement légitime et même nécessaire) [...] Par conséquent, nos analyses ultérieures ne seront pas linguistiques dans le sens exact du terme. On peut les rattacher à la translinguistique, si on entend par celle-ci une science qui ne serait pas encore strictement déterminée par des disciplines précises, bien délimitées, et consacrées à ces aspects du mot qui sortent du cadre de la linguistique. [...] Ce qui compte, c'est non pas l'existence de certains idiolectes, de dialectes sociaux, etc., décelables à l'aide de critères purement linguistiques, mais l'angle dialogique sous lequel ils s'opposent ou se juxtaposent à l'intérieur de l'œuvre. Là, les critères linguistiques sont inopérants car les rapports dialogiques, bien qu'entrant dans le domaine du mot, échappent à une étude de ce dernier purement linguistique. Les rapports dialogiques (y compris ceux du locuteur avec son propre mot) sont un objet de la translinguistique » (*Poétique de Dostoïevski*, [1929, 1970] 1998, p. 252-253).

Références bibliographiques

¹⁰ Kristeva dans son ouvrage: *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*, (1969) introduit le terme « intertextualité » puisé dans les textes de Bakhtine et qui sera focalisé sur l'écriture en palimpseste des textes.

- ARRIVÉ M. (2007). *À la recherche de Ferdinand de Saussure*. Paris: Presses Universitaire de France, coll. Formes Sémiotiques.
- BAKHTINE M. ([1929, 1970] 1998). *La poétique de Dostoïevski*. Paris: Seuil.
- BAKHTINE M. ([1975] 1984). *Esthétique et théorie du roman*. Traduit par Daria Olivier. Paris: Gallimard coll. Tel.
- BAKHTINE M. [1978] (1984). *Esthétique de la création verbale*. Traduit par Alfreda Aucouturier. Paris: Gallimard.
- CHARAUDEAU P. MAINGUENEAU D. et al. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- DÉTRIE C., SIBLOT P., VERINE B. (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours: une approche praxématique*. Paris: Honoré Champion coll. Lexica mots et dictionnaires.
- DUBOIS J. et al. (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse- Bordas: HER.
- DUCROT O. (1984). *Le dit et le dire*. Paris: Editions de Minuit.
- GREIMAS A-J. (1987a). *Algirdas-Julien Greimas mis à la question*. Paris : Arrivé-Coquet.
- JOURNET N. (05/10/2007). *Ferdinand de Saussure (1857-1913), Émile Benveniste (1902-1976). De la règle du jeu au « je » du discours*. http://www.scienceshumaines.com/ferdinand-de-saussure-1857-1913-emile-benveniste-1902-1976-de-la-regle-du-jeu-au-je-du-discours_fr_21350.html
- KRISTEVA J. (1969). *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*. Paris: Seuil.
- PUECH Ch. et RADZYNSKI A., *Fait social et fait linguistique : A. Meillet et F. de Saussure*, « Histoire épistémologie langage », 1988 10-2, pp75-84, consulté le 17/09/2016.
- RABATEL A. (2006). *La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine*. « Revue Romane ». <http://www.repositorios.ufpe.br/revistas/index.php/INV/article/view/399/340>.
- SAUSSURE (de) F. [1916] 1990. *Cours de linguistique générale*. Alger: ENAG/EDITIONS.
-*Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002.
- STAROBINSKY J. 1971. *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*. Limoges: Lambert-Lucas.
- TODOROV T. (1980). *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique suivi de Écrits du cercle de Bakhtine*. Paris: Seuil, Coll. Poétique.